

Jean Cavadini

Au secours, le Docteur Coué est de retour!



Photo: m. à d.

Même si on affirme parfois que l'histoire est un éternel recommencement, on ne saurait accrédi- ter la thèse que la répétition récurrente d'une contre-vérité contribue à lui conférer le début d'une légitimité. Et pourtant...

Une fois encore, le peuple suisse s'est prononcé sur l'assainissement des dettes contractées au nom de nos assurances sociales. Sans surprise, on a retrouvé les milieux «progressistes» sous les bannières du refus et qui exigent le maintien des «acquis» – vocable sacré, intangible tabou – comme si notre société n'avait pas évolué et devait rester figée, comme si la prolongation de nos vies relevait d'un mythe incertain et que les coûts de l'AVS, par exemple, se nourrissaient d'une obsession maniaque. Evitons au surplus d'évoquer la brutalité des bouleversements économiques.

Les mécanismes institutionnels helvétiques, comme tant d'autres, sont réglés alternativement ou cumulativement par les techniciens se réclamant d'un libéralisme contrôlé par le marché et par les gourous d'un socialisme éclairé par l'espérance d'un État généreux et paternel. Les résultats sont inégaux. On doit l'AVS principalement aux radicaux, mais les socialistes l'ont fortifiée. Une des forces de notre pays réside sûrement dans l'apparente

complexité de son fonctionnement. On regrette ici ou là un manque d'éclat, des teintes parfois ternes. L'avantage de cette situation est de taille: personne ne peut se prévaloir d'avoir toujours eu raison ! L'institution est plus solide qu'on ne le croit et, si un gouvernement manque de brio, il n'en demeure pas moins stable. On ne prétendra pas qu'il doit se contenter de membres médiocres, mais il peut mieux qu'ailleurs en supporter quelques-uns.

C'est dans cette acceptation un peu molle que notre système social s'est créé et développé. Le bât blesse quand l'une des parties veut contraindre l'autre à des choix que notre organisation n'agrée pas. L'assainissement de l'assurance-chômage s'imposait. On peut se souvenir de l'époque où le chômage n'était qu'une notion déplaisante et où les services administratifs chargés de gérer quelques cas travaillaient avec peu de monde et beaucoup de circonspection. La situation actuelle est d'une autre gravité. Des économistes avertis nous précisent qu'on devra vivre avec un chômage de l'ordre de 3 % et ils remarquent que plus le filet social est généreux, plus le chômage est de longue durée (juillet 2010: Bâle 3,8 %, Genève 6,9 %).

Parler des remèdes avec les tenants du «front du refus» ne nous valait que des réponses alambiquées, nourries de pudeur lénitive. Or, si l'on enterrait la révision, seuls l'accroissement des cotisations ou le prélèvement par l'impôt permettraient d'assainir la situation. On évoque ici l'espérance d'un avenir meilleur, là des perspectives plus roses. L'espoir, le sale espoir, disait Anouilh.

Docteur Coué⁽¹⁾, retirez le thermomètre, le malade se croit guéri. ■

⁽¹⁾ Emile Coué (1857–1926), père d'une méthode basée sur l'autosuggestion.